



L'ingénierie philosophique : une tentative de rétablissement du pacte apophantique ?

Alexandre Monnin

► To cite this version:

Alexandre Monnin. L'ingénierie philosophique : une tentative de rétablissement du pacte apophantique ?. Atelier Philosophie et Ingénierie. Le formel face à l'histoire, la technologie et la matérialité (IC2011), May 2011, Chambéry, France. pp.2, 2011. <hal-00610791>

HAL Id: hal-00610791

<https://hal-paris1.archives-ouvertes.fr/hal-00610791>

Submitted on 25 Jul 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ingénierie philosophique : une tentative de rétablissement du pacte apophantique ?

Alexandre Monnin¹

¹Equipe PHICO, composante EXeCO, Université Paris 1 Panthéon -Sorbonne,
Laboratoire DICEN, CNAM,
Institut de Recherche et d'Innovation du Centre Pompidou
alexandre.monnin@malix-univ.paris1.fr
alexandre.monnin@iri.centrepompidou.fr

Nous proposons de revenir sur la notion d' « ingénierie philosophique » proposée par Tim Berners-Lee. Ou plutôt, de faire de cette ingénierie une *critique philosophique*. La philosophie ne saurait en effet continuer à assumer sa fonction critique tout en se bornant à « expliquer le protocole » selon les propos du même Tim Berners-Lee. Pour autant, il lui importe de bien comprendre le rôle qu'ont pu jouer ses concepts dans l'élaboration de l'architecture du Web.

Loin d'être sans origine, l'activité poétique des ingénieurs s'est en effet appuyée sur un matériau philosophique existant qu'elle a matérialisé, lui offrant une première existence concrète. Le paradoxe de ce devenir-artefact que nous nommons « artefactualisation » est qu'il déplace considérablement les enjeux de la discussion. De purement philosophiques, ceux-ci doivent, une fois adoptée une démarche réflexive, s'inscrire dans une méditation sur la technique (qui a largement fait défaut jusqu'à présent aux discussions au sein de la communauté du Web, fût-il Sémantique ou non).

Première conséquence de ce constat, l'artefact technique déplace puis compose ce qui n'apparaissait constituer jusqu'alors que des positions théoriques antagonistes. Peter Sloterdijk en fait d'ailleurs l'une des caractéristiques majeure de la technique, qu'il exprime en célébrant la levée de l'interdit logique relatif au tiers exclu : « *Tertium datur* ». Rapporté au débat fondateur autour des URIs, à l'occasion duquel l'expression « ingénierie philosophique » fut forgée, cela revient, en vertu des déplacements engendrés par le dispositif technique, à articuler ensemble, de manière inédite, les positions antagonistes héritées de Russell, Wittgenstein et Kripke plutôt que de les considérer simplement comme mutuellement exclusives.

Autre conséquence, l'émergence d'une véritable techno-logie, entendue au sens d'un discours sur la technique. La modélisation, on le sait, présuppose trop souvent de manière acritique les objets qu'elle entend saisir. Conception extensionnelle de l'ontologie dont on connaît, au plan méthodologique, la critique opérée par Bruno Bachimont. Pourtant, la

repandre dans le détail, on constaterait qu'elle envisage un scénario-limite semblant lui faire perdre de sa force. Qu'arrive-t-il en effet lorsque l'objet modélisé, non content d'être un artefact, tient ses caractéristiques et sa définition de la modélisation elle-même ? On glisse alors de la *modélisation* à la *standardisation*, à laquelle une réflexion sur l'ingénierie philosophique se doit de consacrer une large part.

Les méthodes formelles et axiomatiques présupposent les objets qu'elles se donnent précisément parce qu'elles les constituent, du moins dans leur espace originaire de validité : les mathématiques. La transposition des mêmes méthodes à l'ingénierie des connaissances (par l'entremise de la logique) engendre de nombreuses apories, quel que soit le nom qu'on leur donne : inscrutabilité de la référence (Quine), absence de toutes conditions d'identité ou d'individuation, etc.

Mais que se passe-t-il dès lors que l'objet a été ainsi produit ? Existe-t-il une axiomatique permettant de faire coïncider la vérité et le fait, le *verum* et le *factum* chers à Vico ? Y aurait adéquation entre un discours formel et sa référence, au motif que ce discours construit (techniquement) son objet ? En somme, appartient-il à une ingénierie de réaliser par les moyens de la technique, *en tant qu'elle est numérique* (« l'essence de la technique » pour B. Bachimont), ce que toutes les grammaires pures philosophiques ont tenté d'atteindre, travaillées comme elles l'étaient par l'horizon d'une adéquation entre les conditions du sens et la constitution de la référence (donc de l'ontologie) – ce que Claude Imbert a nommé le « pacte apophantique », établi, à la suivre, par l'Étranger du *Sophiste* de Platon. Et ce jusqu'à Kant, réfléchissant aux conditions d'énonciation d'un *savoir* que le sujet transcendantal *produit* – savoir qui ne pénètre cependant pas les arrières-mondes de la *chose* en soi.

On se souviendra d'ailleurs que les questions de sens et de la référence ont partie liée dans la définition de l'ingénierie philosophique, celle-ci résultant initialement d'une tentative d'assoir le sens des énoncés du protocole sur une référence poétiquement constituée en système technique (le Web lui-même).

L'enjeu est de taille qui fait dériver les deux disciplines formelles autrefois dégagées par Husserl, l'ontologie et l'apophantique, vers une réflexion sur la technique. Sans doute le pacte n'est-il finalement pas rétabli, la technique différant les intentions des ingénieurs philosophiques par les déplacements qu'elle induit. En témoigne la succession des RFCs portant sur les URIs, URLs, URNs, URCs, IRI... D'où la nécessité, en plus d'une axiomatique (dont on montrera qu'elle n'est que partielle et matérielle), de penser la dimension interprétative des productions artefactuelles (et des standards qui les régissent). Ce n'est cependant pas diminuer l'importance de la technique que d'en décrire les effets – surtout lorsque ceux-ci s'étendent aux conditions l'être et du sens.